

# FAUBOURG SAINT-EVRE

## RUE COMMANDANT CHAUDRON

*Faubourg Saint-Evre*

Chef de Bataillon, né à Charmes-la-Côte le 22 octobre 1774, le jeune François-Louis Chaudron choisit la carrière des armes. Le 7 mars 1793, il est affecté au 13e bataillon d'infanterie légère au grade de sous-lieutenant. Il participe à toutes les campagnes militaires de la Révolution. Le 21 prairial an III, il est blessé à la bataille de Fleurus. Il est fait capitaine le 14 germinal an V et, le 1er germinal an VII, il est de nouveau blessé à la bataille d'Ostrach. Le 3 floréal de la même année,



il est fait prisonnier à la bataille de Saint-Pierre-d'Arena mais, grâce à une ruse, il réussit avec d'autres officiers prisonniers à capturer ses geôliers auxquels il refuse d'appliquer le traitement qu'ils lui avaient fait subir. Lors de l'affaire de Coronata, il est blessé pour la troisième fois. Le 26 frimaire an XII, il reçoit la Légion d'Honneur et, le 27 septembre 1806, le maréchal Ney le choisit comme aide de camp. Trois semaines plus tard, le 14 octobre, à la bataille d'Iéna, un boulet lui brise la jambe gauche et il doit subir l'amputation. Le capitaine Chaudron est contraint d'abandonner le service actif. Le 10 février 1807, il est nommé chef de bataillon et, après un passage à l'état major des places fortes, il se voit confier le commandement du fort de l'île de Pelée. En janvier 1814, le commandant Chaudron se trouve en disponibilité à Toul. Le 14 janvier, le maréchal Ney, de passage à Toul, revoit son ancien aide de camp. Le lendemain, le maréchal de Bellune qui arrive de Nancy avec son corps d'armée, jugeant que le gouverneur militaire de la place de Toul est trop âgé, confie le commandement de la garnison au chef de bataillon Chaudron. Le maréchal ne laissa que trois cents hommes malades, dont plus d'une centaine s'enfuirent, et trois officiers. De plus, les fortifications, par manque d'entretien, ne permettaient pas une défense efficace. Après quelques jours de résistance, le commandant dut capituler. Le général ennemi, après avoir investi la ville, fit savoir au commandant Chaudron, compte tenu de sa conduite héroïque, qu'il le retenait prisonnier de guerre sur parole. Le chef de bataillon Chaudron prit sa retraite après la défaite de Waterloo. Il décéda à Toul le 27 juillet 1859.

## RUE COMMANDANT HUCK

*Faubourg Saint-Evre*

Cette rue porte le nom de l'officier qui commandait la garnison de Toul lors du siège de la ville en

août 1870. Le commandant Huck, après avoir résisté aux bombardements de la ville de Toul pendant quarante jours, du 14 août au 23 septembre, et répondant aux demandes répétées du maire et du conseil municipal, se résigna à accepter la reddition de la garnison. Après Sedan et avant Metz, une place importante tombait entre

les mains de l'ennemi. La ville de Toul sera occupée par l'armée prussienne pendant trois ans. Durant cette occupation, des notables de Toul, dont le maire, seront déportés (Voir rue Balland). Après la signature de la paix, une commission d'enquête adressa des éloges au commandant Huck "*pour avoir prolongé la résistance de la place*"

mais elle lui adressa également un blâme pour ne pas avoir détruit les armes avant l'entrée des troupes allemandes dans la ville.

Auguste Eugène Huck est né à Nevers le 28 septembre 1816. Engagé volontaire au 1er régiment d'artillerie le 29 octobre 1835, il est reçu, en 1839, à l'école spéciale de Saint-Cyr. Deux ans plus tard, il est affecté comme sous-lieutenant au 6e régiment de lanciers. En 1863, il est promu major au 7e régiment de cuirassiers puis, en mai 1870, appelé au commandement de la place de Bitche et, en juillet de la même année, au commandement de la place de Toul. Après la capitulation de Toul, le commandant Huck est fait prisonnier de guerre du 24 septembre 1870 au 10 avril 1871. A son retour de captivité, il

se retrouve à Versailles. Les historiens restent silencieux sur sa participation à la répression contre les chefs de la Commune à Satory où sa présence est avérée. Le 28 août 1873, alors que les Prussiens viennent d'évacuer la ville de Toul, le



**Le commandant Huck  
(1816-1890)**

commandant Huck, pour la deuxième fois, se voit confier le commandement de cette place, ce qui est pour le moins surprenant alors qu'on lui reprochait implicitement d'avoir capitulé trois ans plus tôt. De tous les officiers ayant pris part à la défense de Toul en 1870, il est le seul à n'avoir pas été promu au grade supérieur, mais la reconnaissance des habitants de Toul lui était désormais acquise.

En 1875, le commandant Huck fait valoir ses droits à la retraite et se retire à Joigny, dans l'Yonne, où il est élu adjoint au maire. Il y décéda le 4 avril 1890. Le commandant Huck était officier de la Légion d'Honneur. Le 9 août 1913, le conseil municipal de Toul décida de perpétuer sa mémoire en donnant son nom à une rue de la ville.

### **RUE BICQUILLEY** *Faubourg Saint-Evre*

Il n'est pas étonnant qu'Albert Denis, maire de Toul, ait donné le nom de Bicquille à une rue de sa ville. Albert Denis, républicain convaincu, ne pouvait que rappeler, par cet acte, la mémoire de ce révolutionnaire connu comme poète et comme mathématicien.

Charles-François Bicquille est né à Toul le 20 août 1738 de Pierre François, avocat au parlement et de Jeanne Collot, son épouse. L'origine de la famille Bicquille à Toul remonte au XVI<sup>e</sup> siècle où, pendant trois siècles, elle a occupé

les premières charges de la magistrature. Mathématicien distingué, Bicquille publiera deux ouvrages "*Du calcul des probabilités*" en 1783 et "*Théorie élémentaire du commerce*" en 1804. En 1764, il s'engage à la compagnie de Beauvau comme garde du roi Louis XVI et atteindra le grade de capitaine. Mais c'est surtout comme poète satirique que l'histoire retiendra son nom. En 1777, le futur maire de Toul écrit, pour le plus grand plaisir de ses concitoyens, un poème héroï-comique en huit chants et 2002 vers intitulé "*La Croisade*". Dans ce pamphlet haut en couleurs, l'auteur brocarde l'évêque de Toul, Des Michels de Champorcin, et les chanoines de la cathédrale qui ont permis le démembrement du diocèse de Toul pour que soient créés les diocèses

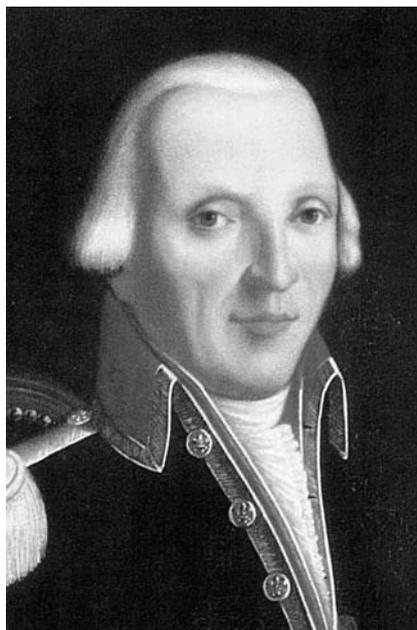
de Saint-Dié et de Nancy. Dans cette affaire, les Tulois voulurent faire part de leur mécontentement à l'évêque et sollicitèrent une audience auprès du prélat. Bicquille, qui en sa qualité de capitaine aurait dû prévenir le commandant de la province, fut condamné à deux mois de prison pour ne pas l'avoir fait. Franc-maçon, Charles-François Bicquille crée à Toul la loge des Sept Sœurs en 1782 et en devient l'orateur en 1798.

En 1790, il est élu maire de Toul par 687 suffrages sur 955 votants. Il restera en fonction jusqu'au 13 novembre 1791. Durant son mandat et avec son assentiment, la Société Tuloise des Amis de la Constitution voit le jour, à laquelle se substituera la

Société des Amis de la Liberté et de l'Egalité désignée aussi sous le nom de club des Jacobins. Le 23 février 1790, Bicquille, entouré d'officiers municipaux, reçoit en l'Hôtel commun (mairie), le serment civique de l'évêque Etienne Xavier de Champorcin. Petite revanche pour Bicquille d'avoir ainsi obligé celui qui avait été la cause de son incarcération à se déplacer à l'hôtel commun pour accomplir son devoir !

Pendant la Révolution, une des principales tâches des municipalités était le ravitaillement de la population. Bicquille prit plusieurs mesures pour que ses concitoyens ne souffrent pas trop de la pénurie de denrées et contraignit les boulangers à fournir du pain en quantité suffisante.

En novembre, Bicquille fait partie de la moitié des conseillers sortants. C'est Dominique Jacob qui lui succède à la mairie. Un mois plus tard, l'ancien maire est nommé vice-président du directoire du département. Il le restera jusqu'en 1793 lorsque le directoire sera accusé de fédéralisme et de modérantisme, ce qui valut à Bicquille d'être, pour la deuxième fois, emprisonné. Mais c'est surtout en raison de son amitié avec le député de la Meurthe, Jean-Baptiste Salle, que Bicquille fut arrêté. Ce dernier fut condamné à



**François Bicquille**  
(1738-1814)

mort et guillotiné. Quant à Bicquille, il ne dut son salut qu'à l'intervention de ses concitoyens notamment celle de Dominique Jacob député. Assigné à résidence, ce n'est que le 28 vendémiaire an III (19 octobre 1794) qu'il recouvre la liberté.

Le 14 brumaire an IV (5 novembre 1795), Bicquille est élu membre de l'administration municipale et le 18 floréal an IV (7 mai 1796), président (maire pour la seconde fois) de la même assemblée. A l'élection pour le renouvellement de quatre administrateurs municipaux, Bicquille n'arrive

qu'en septième position sur vingt candidats ; il n'est donc pas élu. Sa carrière politique n'est pas terminée pour autant. A l'occasion de la réorganisation du conseil municipal, il est nommé conseiller municipal par le préfet le 2 prairial an VIII (18 juin 1800). La nouvelle assemblée compte 30 membres alors que la précédente n'en comptait que cinq. Il siègera jusqu'au 31 août 1804.

A l'avènement de l'Empire il se retire de la vie publique et, pour marquer sa réprobation au nouveau régime, il reprend sa plume de poète satirique :

*Billet d'enterrement de la République*

... Partisans de la République  
Grands raisonneurs en politique  
Dont je partage la douleur :  
Venez assister en famille  
Au grand convoi de notre fille  
Morte en couche d'un empereur  
L'indivisible Citoyenne  
Qui ne doit jamais périr  
N'a pu supporter sans mourir  
L'opération Césarienne.....

Charles François Bicquille est décédé le 20 décembre 1814 à Toul. Son fils Pierre-Marie de François, général et baron de l'Empire, est né à Toul le 5 novembre 1771 et mort à Villafranca, en Espagne, le 26 janvier 1809.

engagement politique régional et municipal que cet habitant de Saint-Evre a donné son nom à une rue. Dès son plus jeune âge, François Badot milite dans les milieux républicains. En 1870, il participe activement, comme sol-

**RUE FRANÇOIS BADOT**  
*Faubourg Saint-Evre*

François Badot est né à Toul le 25 novembre 1833. Comme son père, François exerce la profession de jardinier vigneron tout en se spécialisant dans la culture des fleurs. Mais c'est surtout pour son

dat de la garde nationale, à la défense de la ville de Toul assiégée alors par les Prussiens. En 1882, il est élu conseiller municipal et le restera jusqu'à son décès avec toutefois deux interruptions, en 1885 et de 1888 à 1896.

En 1898, après la dissolution du conseil municipal par le président de la République suite à la démission du maire Gaston Sahune de Lafayette, François Badot, Albert et Léon Denis sont nommés délégués de la commune par le ministre de l'Intérieur jusqu'à l'élec-



## RUE LIEUTENANT BONCOURT

*Faubourg Saint-Evre*

C'est par délibération du conseil municipal du 9 août 1913 que cette rue reçut le nom de Lieutenant Boncourt. Marie Henri Antoine Boncourt est né au Puy le 25 mai 1880. S'il choisit l'infanterie pour faire carrière dans l'armée, c'est comme aviateur qu'il acquit une certaine gloire. Le 13 avril 1912, alors qu'il se rendait à Toul pour participer à une fête de l'aviation, le lieutenant a trouvé la mort dans la chute de son avion à Laincourt dans la Meuse. La nouvelle du décès du lieutenant jeta la consternation parmi les aviateurs qui devaient participer à la fête donnée en l'honneur et au profit de l'aviation militaire.

tion d'une nouvelle équipe municipale. Il sera élu deux fois adjoint au maire et deux fois maire par le conseil municipal mais refusera à chaque fois de présider l'assemblée municipale invoquant les faiblesses de ses moyens intellectuels. Albert Denis, maire de Toul, dira dans son allocution lors des obsèques de son ami François Badot que son refus d'être maire était dicté par sa modestie plutôt que par son inexpérience des affaires publiques.

François Badot a présidé, pendant 25 ans, le comité républicain démocratique, mouvement politique de gauche dont les députés de Toul Gustave Chapuis, Albert Denis et Charles Fringant se réclamaient. L'hebdomadaire toulouais "La Moselle" saluera en ces termes l'annonce du décès de François Badot : *"Le père Badot, comme on l'appelait familièrement, s'est éteint la nuit dernière à l'hôpital civil où il était en traitement depuis quelques temps. Tout le monde ici connaissait et aimait ce bon vieillard à la barbiche neigeuse, à l'allure bon enfant...C'était un vieux républicain, le père Badot, un libre penseur convaincu, un brave homme qui savait faire abstraction de ses idées personnelles pour se dévouer sans compter au bien et aux intérêts de tous, même de ses adversaires politiques"*.

Cette manifestation connut un immense succès puisque près de 30 000 spectateurs étaient venus admirer les drôles de machines volantes évoluant dans le ciel de Toul.



## RUE BALLAND

*Faubourg Saint-Evre*

Cette rue a reçu ce nom, par délibération du conseil municipal en date du 9 août 1913, pour perpétuer la mémoire de Jean-Baptiste Balland, maire de Toul du 23 mars au 9 août 1815.

Jean-Baptiste Balland est né à Toul le 9 décembre 1768. Après une courte carrière dans l'armée où il accède au grade de capitaine, il reprend des études de droit. Avant d'être nommé juge au tribunal civil de Toul, il exerce le métier d'avocat. Durant la Révolution il adhère à la Société des Amis de la Constitution. Le 12 janvier 1814, alors que Napoléon se replie face à aux armées de la coalition, Jean-Baptiste Balland est nommé adjoint au maire de Toul par le préfet de la Meurthe. Quelques jours après, le général de Sacken, à la tête de ses troupes, entre dans la ville après la reddition de la place de Toul. Courant février, des armes sont découvertes dans la cathédrale. Jean-Baptiste Balland, le maire de Toul, Alexandre Guerre, le curé de la cathédrale et neuf habitants de Toul sont arrêtés et envoyés à Coblenze. Les otages reviendront de captivité après la signature de la paix. Rendu à la liberté, Jean-Baptiste Balland est nommé maire de Toul le 28

mars 1815 par décret impérial. Napoléon vient de reconquérir son trône. Waterloo sonne définitivement le glas de l'Empire. Jean-Baptiste Le Limonier de la Marche qui avait été maire de Toul après la première restauration retrouve son siège de maire. Jean-Baptiste Balland reste conseiller municipal. Pendant les quelques mois au cours desquels il a présidé le conseil municipal, Balland a dû faire face au problème de l'hébergement des militaires en garnison dans la ville. Il a également pris des mesures pour l'alignement des immeubles afin de faciliter la circulation des voitures. Il avait également prévu d'engager des travaux dans les bâtiments annexes de l'hôtel de ville. Avant l'arrivée du nouveau maire, les conseillers municipaux votèrent leur reconnaissance à Jean-Baptiste Balland. Celui qui avait été maire pendant sept mois est décédé à Toul le 18 mai 1851.



## RUE CHANOINE CLANCHÉ

*Faubourg Saint-Evre*

Homme d'Eglise, Gustave Clanché est né à Toul le 5 mars 1869. Après ses études au collège de Toul, il pense, dans un premier temps à une carrière militaire puis opte pour la prêtrise et entre au séminaire. Le 2 juillet 1893, il est ordonné prêtre. De 1893 à 1902, il enseigne à l'externat Saint-Léopold à Nancy puis, de 1902 à 1908, il est curé de Blénod-lès-Toul. En 1908,

il se voit confier la cure de Dieulouard et y restera jusqu'en 1953. L'église, qui subit des dégâts lors des deux guerres, lui doit en partie sa restauration.

Historien, il a publié de nombreux ouvrages et articles sur l'histoire de Toul, de Blénod-lès-Toul, de Scarpone et de Dieulouard. Chapelain d'honneur de la cathédrale de Nancy, officier de l'instruction publique, chevalier de la légion d'honneur, le chanoine Clanché est décédé le 13 mars 1957.



**Le chanoine Clanché  
(1869-1957)**

## RUE CAPITAINE MARÉCHAL

*Faubourg Saint-Evre*

Henry-Paul-Amédée Maréchal est l'un des rares enfants à être né au fort d'Ecrouves. Cet événement rarissime eut lieu le 23 octobre 1878. Après ses études, Henry Maréchal choisit la carrière militaire. Capitaine dans l'artillerie, il est tué à Fès, au Maroc, le 17 avril 1912, lors de l'insurrection de la ville contre les troupes françaises. Son corps est rapatrié en France et il est inhumé au cimetière de Toul. Le 9 août 1913, moins d'un an plus tard, le conseil municipal de Toul, présidé par Albert Denis décide qu'une rue du faubourg Saint-Evre portera le nom de rue Capitaine Maréchal.



## RUE ALBERT DENIS

*Faubourg Saint-Evre*

Lorsque la nouvelle du décès d'Albert Denis, survenu à Paris le 20 janvier 1931, est connue des Toulois, la consternation est à la mesure de la popularité de celui qui fut maire de Toul durant 20 ans.

Albert Denis a été maire de 1898 à 1914 et de 1920 à 1925, conseiller général pendant trois mandats et député de 1911 à 1914. Il est, sans conteste, la personne publique qui a le plus marqué la société toulousaine pendant le premier quart du XX<sup>e</sup> siècle.

Albert Denis est né à Charmes le 12 janvier 1866. Bon sang ne saurait mentir, une rue de Toul porte le nom de son grand père, le docteur Prosper Sylvain Denis.



Après des études au collège de Toul et une licence de droit à la faculté de Nancy, Albert Denis est reçu avocat en 1888. Quatre ans plus tard, il est élu conseiller municipal. Après l'élection du docteur Gustave Chapuis en 1893, Albert Denis se démarque de ses amis politiques et rejoint les républicains radicaux et leur chef de file, le docteur Chapuis. Les deux hommes vont, dès lors, se partager la

position dominante sur le Toulois jusqu'à leur rupture en 1914. En 1898, Albert Denis gagne les élections municipales et sera élu maire de Toul, sans discontinuer jusqu'à sa démission en 1914, après son échec aux élections législatives face à son ancien ami Charles Fringant. En 1920, s'étant réconcilié avec Fringant, il retrouve son siège de maire après avoir battu le maire sortant Lucien Lafarge.

Journaliste, polémiste de talent Albert Denis collabore aux hebdomadaires locaux, soit sous sa signature soit sous un pseudonyme. Ses éditoriaux au vitriol en font un adversaire politique redoutable. Ils le conduisent quelquefois à régler des différends par des duels. Parallèlement à la politique, Albert Denis mène une carrière d'historien, mais là aussi il a ses détracteurs ; il n'hésitera pas à porter devant les tribunaux ceux qui critiqueront tel ou tel article ou ouvrage qu'il publiera.

Albert Denis a publié, parmi d'autres ouvrages, "*La sorcellerie à Toul*", "*Toul pendant la Révolution*", et "*Siège et bombardement de Toul en 1870 par l'armée allemande*". On lui doit également de nombreux articles dans la

presse locale et dans des revues historiques.

Comme maire, il a contribué à la modernisation de la ville. A son actif nous noterons, l'organisation et le développement de la distribu-

tion de l'eau, la construction du collège de jeunes filles et des écoles primaires dans les faubourgs, la création de la Caisse d'Epargne et la restauration de la cathédrale.

## RUE GAMA

*Faubourg Saint-Evre*

Cette rue avait été nommée ainsi en raison de l'hôpital militaire qui se trouvait à proximité. Construit au XIX<sup>e</sup> siècle, il accueillait les militaires malades de la place de Toul, hormis ceux logeant dans les casernes situées à l'intérieur de la ville. A ces militaires, un hôpital et un lazaret étaient réservés. L'hôpital Gama, après avoir été désaffecté, a été vendu à la communauté de communes du Tulois. Les bâtiments militaires, après avoir été vandalisés, ont été rasés en 2001 et ont dégagé un important terrain où un lotissement doit être construit. Seul le nom de cette rue rappellera qu'il y avait,



**La grande galerie quelques jours avant sa démolition**

à cet endroit, un hôpital militaire à une époque où la place de Toul comptait

jusqu'à 30 000 militaires, C'était avant la première guerre mondiale.